

Thierry Mézaille

Âme, paysage, visage : l'unité sémantique du poème — Pour une alternative à ChatGPT

Résumé. — En didactique du texte littéraire, le recours quasi systématique des élèves à ChatGPT pour obtenir des éléments d'analyse aboutit à une dissémination de champs lexicaux. Par une application de la sémantique interprétative à un poème de Mallarmé nous proposons ici une alternative déterminant la cohésion textuelle.

Mots clés. — isotopie, sème, propagation, Mallarmé, chatbot, champ lexical

Abstract. — In the didactics of literary texts, students' almost systematic use of ChatGPT to obtain analytical elements leads to a dissemination of lexical fields. Through the application of interpretive semantics to a poem by Mallarmé, we propose here an alternative that determines textual cohesion.

Keywords : isotopy, seme, propagation, Mallarmé, chatbot, lexical field

Les dix alexandrins suivants de Mallarmé ont fait l'objet d'une analyse scolaire ; inévitablement, les élèves se sont tournés vers l'incontournable outil d'intelligence artificielle, librement accessible en ligne, afin d'établir la thématique de ces deux quintils à rimes suivies. Après présentation de ces données, nous proposerons une autre approche, qui a fourni matière au débat, dont les prémisses ont pu avoir lieu en classe.

Soupir

*Mon âme vers ton front où rêve, ô calme sœur,
Un automne jonché de taches de rousseur,
Et vers le ciel errant de ton œil angélique
Monte, comme dans un jardin mélancolique,
Fidèle, un blanc jet d'eau soupire vers l'Azur!*

*- Vers l'Azur attendri d'Octobre pâle et pur
Qui mire aux grands bassins sa langueur infinie
Et laisse, sur l'eau morte où la fauve agonie
Des feuilles erre au vent et creuse un froid sillon,
Se traîner le soleil jaune d'un long rayon.*

Préambule

Donnée biographique

Dans ce poème publié pour la première fois en 1866 dans *Le Parnasse contemporain*, c'est la femme aimée qui est apostrophée dès le premier vers. Cette tendresse automnale, à tonalité élégiaque, s'adresse de façon plus plausible à la "calme sœur", Marie, enterrée neuf ans auparavant au cimetière de Passy, plutôt qu'à la jeune femme épousée en avril 1863. Ce, en raison de l'isotopie /macabre/ afférente au finale ; pour ne citer que le vocabulaire le plus explicite : "morte", "agonie", "creuse un froid sillon".¹

Approche rhétorique²

L'échange d'attributs, de type hypallage, semble une caractéristique déterminante : au ciel rendu tendre, précisément par la personnification, qui sentimentalise, répond la naturalisation inverse de l'état d'âme rêveur, ainsi que du visage féminin ("front" aux "taches de rousseur", "œil angélique"), selon la forme classique du Blason.

Ut pictura poesis. La description utilise une palette variée pour l'organisation spatiale : outre la "rousseur" "fauve" et "l'Azur" céleste "pâle et pur", qui colorent les surfaces, par reflets, la blancheur ainsi que le jaunissement peignent par antithèse le trait rectiligne du jet d'eau jaillissant et du "long rayon" qui traîne de façon déclinante. En contrepoint, "rousseur" "fauve" et jaunissement sont dysphoriques face au jet d'eau montant vers "l'Azur".

1. *Quatre requêtes* (<https://www.chatbotgpt.fr>)

¹. Le site abrité par le Conseil départemental de Seine-et-Marne (<https://www.musee-mallarme.fr>), lui, n'exclut aucune des deux figures féminines : "Le poème établit une correspondance entre le paysage automnal et la femme. Cette femme est aussi bien Marie, la femme du poète, qui pour Mallarmé avait « la grâce des choses fanées », que Maria, la sœur décédée « à la veille de l'automne » en 1857 à l'âge de treize ans. Profondément affecté par cette perte, Mallarmé évoque sa sœur également dans le poème en prose "Plainte d'automne" écrit en 1863."

². Sur un site littéraire (<https://www.poetica.fr>), son esthétique se définit ainsi (Lucien, 2024) : "Ce poème est la parfaite expression poétique du « soupir » dont il porte le titre, qui lui-même épouse la forme d'un jet d'eau... Poème-phrase, poème-soupir, poème-jet d'eau dont le sens découle du rythme imité de la période oratoire latine, avec sa montée en tension dans la protase de la première partie du poème, son acmé atteint dans « l'azur », et la résolution de la tension première dans l'apodose de sa descente jusqu'à cette hypallage finale du « soleil jaune d'un long rayon », rayon d'automne dans lequel il se meurt... Entièrement construit sur une anadiplose (« azur ») doublé d'un chiasme qui exprime le reflet inversé de l'azur dans « les grands bassins », il illustre au plus haut point tout l'art de Mallarmé qui trace son fluide sillon dans la continuité du culte de l'objet d'art bien ciselé parnassien, de la « sœur » baudelairienne ou de la musicalité verlainienne, mais qui ne saurait s'enfermer dans le culte de « l'art pour l'art » : cette savante construction de mots, qui tient par elle-même (et pourtant si fragile), n'est cependant pas close sur elle-même mais, comme chez Baudelaire, le Maître absolu, dépasse sa propre forme vers un au-delà « idéal » qui est la seule réalité, comme le jet d'eau trouve tout son sens dans la verticalité évanescence de son élan vers un « azur » à jamais inaccessible..."

Pour saisir le contenu signifié par le poème, les pistes fournies par le logiciel sont multiples.

Première requête : fais l'analyse des isotopies du poème de Mallarmé "Soupir" :

Le chatbot a écrit :

- Lumière / Couleurs
- Mots/expressions : blanc jet, Azur, soleil jaune, pâle et pur, rayon.
- Effet : intensifie la verticalité (jet → ciel), crée une palette lumineuse contrastée (pâle / jaune) — oscillation entre clarté et émoussement.

- Eau / Source / Bassins
- jet d'eau, bassins, sur l'eau morte, source (si on le rapproche du vers cité avant).
- Effet : mobilité fluide, miroir, lieu de reflet et de soupir (métaphore du ressouvenir).

- Ciel / Azur / Élévation
- Azur, ciel errant, monte, vers l'Azur.
- Effet : aspiration, ascension de l'émotion (le soupir monte), verticalité spirituelle.

- Saison / Temps / Déclin
- automne, Octobre, feuilles, agonie, froid sillon.
- Effet : ton mélancolique, finitude, lente décrépitude qui nuance la lumière.

- Mouvement / Immobilité / Trajectoire
- monte, soupire vers, se traîner, erre, creuse.
- Effet : alternance entre effort ascendant (soupir, jet) et traîne/errance (lent déclin).

- Sonore / Souffle / Soupir
- soupir, respiration implicite, musicalité des voyelles ouvertes.
- Effet : dimension intime, performative (le vers adresse un souffle).

- Corps / Affect / Œil
- Mon âme vers ton front, ton œil angélique.
- Effet : relation érotico-spirituelle, regard comme foyer lumineux.

- Mort / Froid / Agonie
- fauve agonie, eau morte, froid sillon.
- Effet : contrepoint tragique à la lumière, intensifie la mélancolie.

Interactions clés :

- Tension métaphorique eau ↔ lumière (jet d'eau qui aspire au ciel) : mélange d'éléments → effet synesthésique.

- Contraste saisonnier (automne) ralentit l'ascension lumineuse, accentuant le pathétique.

- Isotopies sonores (voyelles ouvertes, assonances) soutiennent l'unité rythmique et le souffle du « soupir ».

Deuxième requête : fais l'analyse sémiologique du poème de Mallarmé "Soupir" :

Le chatbot a écrit :

Résumé général

Le poème articule plusieurs isotopies superposées qui créent une tension entre élévation (lumière, ciel, ascension) et déclin (automne, agonie, eau morte). Cette double orientation produit la tonalité mélancolique et contemplative du texte.

Isotopies principales (champs sémantiques)

- Lumière / Couleurs

- Lexèmes : blanc jet, Azur, soleil jaune, pâle et pur, rayon.

- Fonction : verticalise l'image (vers le ciel), confère pureté et élévation ; couleurs opposées (pâle vs jaune) nuancent la clarté par la chaleur déclinante.

- Eau / Réflectivité / Source

- Lexèmes : jet d'eau, bassins, sur l'eau morte, source (impliquée), miroir / mire.

- Fonction : lieu de miroir et de soupir ; l'eau est à la fois mobile (jet) et immobile (eau morte) — tension entre mouvement et immobilité.

- Ciel / Ascension / Azur

- Lexèmes : ciel errant, monte, vers l'Azur.

- Fonction : aspiration spirituelle, direction du « soupir » et du regard.

- Saison / Mort / Déclin

- Lexèmes : automne, Octobre, feuilles, agonie, froid sillon.

- Fonction : temporalise la scène, instaure la finitude et la lenteur, contrepoint tragique à la lumière.

- Mouvement / Lenteur / Trajectoire

- Lexèmes : monte, soupire vers, erre, se traîner, creuse.

- Fonction : alternance dynamique entre élans ascendants et traînées descendantes ; rythme ralenti.

- Son / Souffle / Affect

- Lexèmes : soupir, fidèle, calme sœur, âme vers ton front.

- Fonction : registre intime, adresse amoureuse/adorative ; le souffle est à la fois physique et poétique.

Interactions sémantiques notables

- Synesthésie eau–lumière : le « blanc jet d'eau » qui « soupire vers l'Azur » mêle visuel, tactile et auditif → effet synesthésique.

- Opposition élévation / décomposition : l'ascension du jet et du regard se heurte à l'automne qui fane, créant la mélancolie.

- Corps et paysage se confondent : le « front », l'« œil » et l'« âme » relient sentiment et éléments naturels — figure de l'union microcosme/macrocosme.

Traits sémantiques formels

- Répétitions lexicales (Azur, eau, automne) instaurent cohérence isotopique.

- Verbes de mouvement et participes (monte, erre, se traîner, creuse) rythment la progression image par image.

- Adjectifs valorisants (angélique, fidèle, pur) introduisent valeur affective face au vocabulaire du déclin (agonie, morte, froid).

Conclusion courte

Mallarmé tisse ici une poétique du soupir : l'élan lumineux et spirituel vers l'Azur est constamment tempéré par l'implacable image automnale — tension qui construit la charge émotionnelle du poème.

Troisième requête : montre l'unité sémantique du poème de Mallarmé "Soupir" :

Le chatbot a écrit :

Thèse centrale — unité du sens

Le poème organise un même mouvement affectif et imagier : le désir fidèle et mélancolique de l'âme qui s'élève vers un « Azur » féminin (le front / l'œil). Tous les éléments (images, champs lexicaux, rythmes) convergent vers cette idée d'ascension douce mais triste — un « soupir » qui unit ciel, eau, saisons et sentiment.

1) — Champs lexicaux coordonnés

- Ciel / azur / front / œil : le registre aérien et spirituel (élan, aspiration).

- Eau / bassin / jet d'eau / eau morte : registre liquide, miroir et médiation du sentiment.

- Automne / feuilles / fauve / octobre : temporalité déclinante, couleur et mélancolie.

Ces champs se répondent et s'emboîtent : l'eau reflète l'Azur, l'automne colore la lumière.

2) — Figures et images répétées qui assurent la cohérence

- L'ascension (monte / soupire vers l'Azur) et la fidélité (fidèle) lient action et émotion.

- L'opposition mobile/immobile (jet qui monte vs eau morte) crée la tension du poème — mouvement du désir sur fond d'inertie automnale.

3) — Syntaxe et rythme comme liant sémantique

- Phrases longues, en enjambements, favorisent un flux continu, imitant le souffle/soupir.

- La progression descriptive (de l'âme → front → œil → ciel → jet → bassins → soleil) forme une chaîne logique et symbolique qui referme le poème sur la même impression nostalgique.

Conclusion

L'unité sémantique tient à la fusion entre aspiration spirituelle et paysage automnal : le « soupir » est à la fois acte et image, mouvement intérieur rendu par un réseau d'images et de sons cohérent et récurrent.

Quatrième requête : fais la synthèse sémantique du poème de Mallarmé "Soupir" :

Le chatbot a écrit :

Idée centrale

Le poème exprime un seul mouvement affectif : l'âme qui, par fidélité et désir mélancolique, s'élève vers un visage féminin (front/œil) et vers l'Azur, tandis que le paysage automnal réfléchit et amplifie cette émotion — le « soupir » étant à la fois geste et image unificatrice.

Axes sémantiques principaux

- Aspiration / élévation : mots du mouvement (monte, soupire, vers l'Azur) traduisent un élan spirituel / amoureux.
- Reflet / médiation liquide : eau, bassin, jet d'eau jouent le rôle d'un miroir où se projette l'Azur et le sentiment.
- Temps et couleur (automne) : octobre, feuilles, taches de rousseur, soleil jaune instaurent une atmosphère nostalgique et crépusculaire qui tempère l'élévation.
- Opposition mouvement/inertie : le jet fidèle qui s'élève contraste avec l'« eau morte » et la « fauve agonie » des feuilles — tension entre désir vivant et monde en déclin.

Conclusion

L'unité sémantique tient à l'harmonie entre le mouvement intérieur (aspiration fidèle) et le décor automnal qui lui donne une tonalité douce-amère : le « soupir » concentre et relie toutes les images.

II. Une analyse "non artificielle"

Face à cette myriade d'éléments, nous proposons une analyse "non artificielle" :

La comparaison ("comme") connecte dans une même ascendance l'intériorité humaine, "mon âme qui monte" (1^{ère} personne), à l'extériorité naturelle, "le jet d'eau" (3^{ème} personne) ; ce dernier qui s'élance "vers l'Azur" est personnifié par son "soupir" et son caractère "fidèle" ; inversement, le syntagme "ton œil angélique" (dans une interlocution fraternelle ou amoureuse avec cette "calme sœur" louée par l'apostrophe "ô") est naturalisé par la métaphore du "ciel" "vers" lequel s'élance l'âme du poète. Or cet axe vertical dominant, sur lequel se produit l'ascendance (cf. aussi "vers ton front"), dessine aussitôt un espace horizontal par la comparaison avec le "jardin", ainsi que l'épithète "jonché", attribuée par hypallage et métaphore à "un automne de taches de rousseur" au lieu "des feuilles" sur l'espace lacustre. On observe ainsi la même inversion : au front rêveur féminin dont les "taches de rousseur" sont naturalisées par la coloration de cet "automne" correspond le "jardin mélancolique" personnifié par ce sentiment coïncidant avec la douceur automnale. Cette intrication des contraires renforce l'unité des éléments décrits. Le présent imperfectif unifie encore la description constituée du parallélisme entre cette âme qui "monte... vers le ciel de ton œil angélique" à partir du front tacheté, et ce jet d'eau qui "monte... vers l'Azur" à partir du "jardin mélancolique" (cet élan est dépourvu de toute borne perfective : l'ascension est vue dans son inachèvement, comme le soupir, par connexion métaphorique).

L'anadiplose du syntagme "vers l'Azur" qui assure la transition lexicale avec le second quintil, dont le contenu renforce la cohésion sémantique avec le premier, comme l'indique la rime "pur-Azur". Ainsi "Octobre pâle" personnifie "un automne" ; "la fauve agonie des feuilles erre" confirme la végétalisation colorée de "jonché de taches de rousseur" (avec toujours le même aspect imperfectif de la dispersion et de la "langueur infinie") ; mais surtout entre le jet d'eau et le jardin d'où il monte viennent s'insérer dans une contiguïté spatiale logique ces "grands bassins", sur l'axe horizontal. Quant au verbe "mire", il fait le lien métaphorique avec l'Azur, non seulement de l'eau de ces bassins (horizontalité) mais aussi de l'« œil angélique » (verticalité), qui est donc une des deux mirettes.

Autre hypallage, l'épithète "morte" est attribuée par à l'eau et non aux feuilles (comme le voudrait la phraséologie pour le cliché de l'automne), lesquelles renforcent l'isotopie macabre par leur "fauve agonie", mais aussi par le syntagme "creuse un froid sillon" si proche de la tombe de l'été creusée dans une descente vers l'hiver. Celle-ci était amorcée au début du second quintil par la retombée implicite du jet d'eau soupirant dans les bassins, et confirmée par le niveau céleste : il n'est plus question d'ascendance azurée, mais du "long rayon" d'un "soleil jaune" (dont la pâleur remplace la rousseur fauve) : aucune dorure ici mais une ternissure dysphorique, qui rappelle le vers "Le soleil se mourant jaunâtre à l'horizon". Or dans ce même poème le bleu céleste est tout aussi négatif, en tant qu'obstacle à la création poétique : "De l'éternel azur la sereine ironie" ; "L'insensibilité de l'azur et des pierres".

L'éclairage naturel imperfectif est confirmé par le verbe "traîner", qui prolonge la tonalité passive de ce second quintil (par contraste avec le premier). Il renvoie au verbe "erre" du vers précédent, concernant le végétal tombé au sol par la force du "vent", mais aussi au "ciel errant de ton œil angélique" du début, ce qui coïncide avec la tonalité "mélancolique". Cela réintroduit dans le paysage automnal la présence féminine. Ces feuilles, jonchant l'eau stagnante, renvoient à ces "taches de rousseur" de "ton front", lequel se trouve naturalisé par le végétal (jardin), comme "ton œil angélique" l'est aussi par le reflet céleste lacustre (bassins).

La mélancolie mallarméenne est picturale : on retrouve la blancheur positive³ ici du noble jet d'eau. Mais l'Azur, qui initialement était "le ciel errant de ton œil angélique", reflète ensuite "aux grands bassins sa langueur infinie" dans une "eau morte" qui dissipe tout enthousiasme. De même que l'errance de "la fauve agonie des feuilles" et des "taches de rousseur", qui se teinte *in fine* de "jaune" traînant et "pâle".

Finalement, si le "soupir" (mot titre ambivalent, sentimentalité par le "rêve" dès le premier vers, devenu simplement physique par le souffle du "vent") est celui du poète qui est le soupirant de sa "calme sœur", il est identifié par ce verbe au "jet d'eau", dont la fidélité mise en relief au début du vers est incarnée par une ascendance esthétique et déterminée. Face à cette activité, le jet d'eau retombe implicitement dans "l'eau morte" des bassins avec passivité ; à l'élan enthousiaste s'est substituée la "langueur" du "rêve" "attendri". Cette douceur quelque peu décevante était annoncée par le "calme" féminin initial.

Par référence à la position théorique de M. Riffaterre⁴, le substantif du titre ne saurait être ce "mot-noyau" matriciel dont le "signifié englobe et organise les signifiés des mots satellites" : nulle hiérarchie de ce type dans le poème, mais des "similitudes" lexicales (par connexions intra-textuelles, et inter-textuelles, cf. Baudelaire, par ex. dans "Le jet d'eau" évoquant "la plainte éternelle qui sanglote dans les bassins!", ou

³. Paradoxalement celle de la page stérile d'écriture : "Le blanc souci de notre toile", "Sur le vide papier que la blancheur défend", "Le vierge, le vivace... Le transparent glacier des vols qui n'ont pas fui, Tout son col secouera cette blanche agonie", "De blancs sanglots glissant sur l'azur des corolles", "Neiger de blancs bouquets d'étoiles parfumées", "De ce blanc Flamboiement l'immuable accalmie". Le poème "Renouveau" est très explicite : "Le printemps maladif a chassé tristement / L'hiver, saison de l'art serein, l'hiver lucide" ; si bien que le réchauffement est dysphorique, au point de rendre la blancheur crépusculaire : "Des crépuscules blancs tiédissent sous mon crâne" ; entraînant la stérilité : "L'impuissance s'étire en un long bâillement." En sorte que le retour de l'hiver est nécessaire : "J'attends, en m'abîmant que mon ennui s'élève... – Cependant l'Azur rit" ; et que ce bleu céleste (féminin dans notre poème), moqueur, est dévalorisé par rapport au blanc (masculin pour le jet d'eau).

⁴. "Les similitudes sont dégagées, ou créées, entre les mots par leur co-occurrence dans des réseaux associatifs : les mots qui forment ces réseaux constituent le système descriptif d'un mot-noyau ; la fonction nucléaire de ce mot tient à ce que son signifié englobe et organise les signifiés des mots satellites." in "Sémantique du poème", *Cahiers de l'AIEF* 23, 1971, pp. 139-140.

Verlaine : "Sangloter d'extase les jets d'eau") "dans des réseaux associatifs" qui reposent sur l'intrication d'isotopies contraires :

- /verticalité/ + /ascension/ : "vers ton front", "monte", "un blanc jet d'eau soupire vers l'Azur... attendri d'Octobre pâle et pur" ; "vers le ciel" et par association "de ton œil angélique"
- vs /verticalité/ + /descente/ : "creuse un froid sillon", "laisse, sur l'eau morte... se traîner le soleil jaune d'un long rayon" ; "l'Azur attendri d'Octobre pâle et pur qui mire aux grands bassins sa langueur infinie" (mouvement descendant ⁵)
- vs /horizontalité/ : "dans un jardin mélancolique", "jonché", comme "ton front" ; "mire aux grands bassins... sur l'eau morte", "où la fauve agonie des feuilles erre"
- /masculinité/ ("Mon âme... monte comme... un blanc jet d'eau soupire" : /intérieurité humaine/ vs /extériorité naturelle/)
- vs /féminité/ ("ton front où rêve, ô calme sœur, un automne jonché de taches de rousseur", "ton œil angélique" : /intérieurité humaine/ vs /extériorité naturelle/)
- l'isotopie /physique/ faisant le lien avec son contraire /moral/ et avec le paysage saisonnier
- /interlocution humaine/ (je/tu : "mon/ton" et par association la relation mélancolie passive pour la féminité : "rêve" vs fidélité active pour la masculinité : "monte")
- vs /3ème personne descriptive de décor naturel/ (automne, ciel, jardin, jet d'eau, Azur, octobre, feuilles, sillon, vent, soleil rayon)
- /vivacité/ (élan) vs /macabre/ ("creuse un froid sillon", "fauve agonie" des "feuilles errantes... taches de rousseur... sur l'eau morte des bassins... du jardin mélancolique" ; et par association la saison finissante au rayon terne, ainsi que la sentimentalité imperfective : "rêve, attendri, langueur infinie, soupire") ; une forme de mort féminine domine l'élan vital masculin
- /ergatif/ + /rectiligne/ ("monte, fidèle, un blanc jet d'eau", "un long rayon", "un froid sillon") vs /locatif/ + /surficiel/ ("vers ton front", "où rêve un automne jonché de taches de rousseur", "vers le ciel errant de ton œil angélique", "dans un jardin mélancolique", "vers l'Azur attendri d'Octobre pâle et pur", "qui mire aux grands bassins sa langueur infinie", "sur l'eau morte")
- /humilité/ (simple saison) vs /noblesse/ (cf. ce décor de "grands bassins" à "jet d'eau" élancé ; on est ici dans une esthétique nostalgique d'Ancien Régime ; à quoi s'ajoute la noblesse poétique de cet "Azur" mallarméen répété et de l'apostrophe laudative "ô" ; ainsi que la poéticité de la phrase à retardements internes dans un effet dilatoire d'amplification).

Faisceau sémantique dominé par l'aspect imperfectif d'une relation et d'une durée sans borne. L'ensemble brosse un Soupir relevant du Romantisme. En outre, personnifications d'éléments naturels et, inversement, naturalisation du mental et du physique humains, éloignent le poème d'une simplicité référentielle (la déclaration affective et la contemplation des effets d'une saison) ; les multiples connexions intra-textuelles dues aux attributions sémiques — en particulier par hypallages — constituent cette "signifiance" dont parlait Riffaterre, promouvant une deuxième lecture, attentive aux relations internes, lesquelles révèlent la forte cohésion sémantique. ⁶

⁵. Dont F. Rastier a montré le sens négatif, par opposition à la montée lumineuse euphorique ("Les codes sensoriels chez Mallarmé" in *Essais de sémiotique discursive*, 1973, p. 30.

⁶. "Du point de vue du *sens*, le texte est une succession d'unités d'information ; du point de vue de la *signifiance*, le texte est un tout sémantique unifié." *Sémiotique de la poésie*, 1983, p. 13. Cf. le compte rendu de cet ouvrage par F. Rastier dans *Le Français*

Unification due à cette diffusion dont parle F. Rastier⁷. Exemples de propagation de sèmes isotopants contradictoires : /verticalité/ + /ascension/ + /descente/ + /horizontalité/ dans "vers ton front" et "vers le ciel errant de ton œil angélique", en raison de la comparaison "comme dans un jardin mélancolique" et du reflet de "l'Azur... qui mire aux grands bassins sa longueur infinie... sur l'eau morte" ; dans un antinomisme de reconduction⁸ à une unité cosmique entre Humain et Nature. De même, dans le syntagme "l'eau morte où la fauve agonie des feuilles erre" l'isotopie /féminité humaine/ est propagée par connexion métaphorique avec "ton front où rêve, ô calme sœur, un automne jonché de taches de rousseur... comme dans un jardin mélancolique" ; réciproquement, dans ce syntagme est propagée l'isotopie /macabre/ du précédent. Corrélativement, le vers "Fidèle, un blanc jet d'eau soupire vers l'Azur!" (espoir d'un Idéal inatteignable) reçoit l'isotopie /masculinité humaine/ par connexion métaphorique avec "Mon âme... vers le ciel... Monte", syntagme dans lequel, réciproquement, l'isotopie /vivacité/ est propagée. Cette double antithèse laisse deviner, d'un quintil à l'autre, une inversion dialectique en deux intervalles temporels de la seconde paire sémique à la première, comme l'illustre le remplacement de l'eau vive lumineuse (blanc jet d'eau) par "l'eau morte" des bassins ternis par un pâle reflet solaire.

Une telle diffusion procède par intertextualité, comme le montrent les deux derniers quatrains de "Chant d'automne" (Baudelaire) :

*Et pourtant aimez-moi, tendre cœur ! soyez mère,
Même pour un ingrat, même pour un méchant ;
Amante ou sœur, soyez la douceur éphémère
D'un glorieux automne ou d'un soleil couchant.*

*Courte tâche ! La tombe attend ; elle est avide !
Ah ! laissez-moi, mon front posé sur vos genoux,
Goûter, en regrettant l'été blanc et torride,
De l'arrière-saison le rayon jaune et doux !*

Moderne, 1983, pp. 143-146, avec notamment cette critique fondée : "Les rapports entre *sens* et *signification* sont apparemment complexes, voire confus".

⁷. "En contexte, les sens des lexies sont déterminés par trois opérations interprétatives qui transforment les significations répertoriées en langue : l'activation des sèmes, leur inhibition, et la propagation des sèmes activés d'un sémème à un autre. La diffusion sémantique rend compte des phénomènes d'isotopie. Comme tout trait sémantique est actualisé et a fortiori propagé à partir et en fonction du contexte immédiat et lointain, les contextes manifestent des redondances locales multiples." *Arts et sciences du texte*, 2001, chapitre "Philologie numérique".

⁸. Cf. F. Rastier, "Réalisme sémantique et réalisme esthétique", in *Théorie, Littérature, Enseignement*, 1992, n°10.